

**Titre de l'atelier :**

« Patronat, entrepreneuriat, indépendance : la production non-salariale à l'épreuve du genre »

**Résumé :**

Les réflexions menées sur le travail par les études sur le genre ont permis un renouvellement particulièrement stimulant de ce concept et ceux connexes, notamment en déconstruisant/reconstruisant l'activité salariée à partir de l'unité production/reproduction. La conjoncture de recompositions idéologiques, économiques et sociales du capitalisme (Audretsch, 2006 ; Boltanski, Chiapello, 1999) avec, au cœur de ces dynamiques, une expansion et une promotion de différentes formes d'auto-emploi que les pouvoirs publics contribuent à relayer (Darbus, 2008 ; Dardot et Laval, 2009), engage à poursuivre cette opération critique à partir du marché du travail productif non-salarié. Si ces évolutions ont contribué à élargir des pistes de recherches dans les sciences sociales quant au pouvoir, aux ressources, à l'articulation des sphères de vie (Alter, 2012 ; Grossetti et Barthe, 2008 ; Zilio, 2009), aux aspects de la santé (Algava et al., 2009, 2011, 2012), l'intérêt est aussi de les questionner au regard des enjeux qu'elles sous-tendent quant aux inscriptions genrées. Plusieurs chiffres récents (INSEE) réactualisent le rôle joué par les rapports de sexe et leurs implications dans les évolutions de cette production non-salariale. La complexité de la féminisation qui accompagne ces recompositions productives invite à interroger la place occupée par les femmes et les hommes dans l'exercice de ces logiques professionnelles et soulèvent plusieurs interrogations : comment les femmes affirment-elles et légitiment-elles leurs intérêts au sein d'un bastion socialement masculin ? En quoi la différenciation sexuée peut-elle révéler une sectorisation des compétences professionnelles ? Quels parcours de vie sont-ils mis en œuvre ? La prise en considération de cette problématique a aussi son importance pour faire apparaître tant les inégalités et disparités que les décalages et ambivalences.

Dans la lignée des premiers travaux ayant souligné la vertu heuristique de ce champ d'études (Lee Downs, Laufer (coord), 2005), et selon un objectif interdisciplinaire, cet atelier, présenté sous forme de poster, se propose de l'aborder selon trois axes. D'une part, il s'agit de réfléchir aux relations non-salariales sous l'angle des réseaux d'affaires et du leadership en partant de la question des façons dont les femmes défendent leur position au sein des représentations patronales et entrepreneuriales. Marion Rabier et Renaud Redien-Collot montrent dans quelle mesure l'accès des femmes au pouvoir économique est porté par les revendications d'une « cause » s'appuyant sur un positionnement genré à la fois transgressif et normalisateur. D'autre part, ce sont les innovations et les stratégies d'acteur.e.s dans la création d'activités productives non-salariales qui permettront d'explorer le traitement des rapports de sexe. Pour ce faire, Laurence Cloutier aborde les types de ressources mobilisés et les configurations relationnelles qu'ils impliquent dans l'activité inventive. Puis, l'étude d'Alice Denoyel-Jaumard questionne les choix apposés par les professionnel.le.s de santé libérales dans leur implantation territoriale. Enfin, nous nous intéresserons à la production non-salariale face à l'« événement » et notamment sous l'angle de la santé. Julie Landour envisage la survenue d'un.e enfant dans le parcours de femmes entrepreneurs pour qui l'entrée dans le non-salariat s'est faite à la faveur d'une grossesse ; Lola Gonzalez-Quijano se fait l'écho d'une étude menée auprès de travailleur.e.s indépendant.e.s touché.e.s par le cancer pour discuter des impacts professionnels et économiques dans une perspective intersectionnelle.